

## Bel endroit pour une rencontre

WYNANTS, JEAN-MARIE

Mardi 31 août 2010

### Exposition La Biennale d'architecture de Venise remet l'humain à l'honneur

Venise

De notre envoyé spécial

Assis sur des tapis chamarrés, des coussins dodus ou les simples planches d'étranges baraques en bois, les visiteurs du pavillon du Bahrein découvrent sur des vidéos les témoignages des pêcheurs auxquels on doit la construction de ces petits abris côtiers.

Démontés et remontés dans l'une des salles de l'Arsenal, ils constituent la proposition de ce petit état du golfe persique dans le cadre de la biennale d'architecture de Venise. Un choix très éloigné de l'image qu'on se fait habituellement de ces pays lancés dans une course au gigantisme architectural. « *Cette architecture monumentale internationale ne tient aucun compte des besoins de la population locale*, explique le responsable du pavillon. *Ceci témoigne d'une prise de conscience de notre pays en proie à ses contradictions. Nous apportons des questions, pas des solutions.* »

Bien vu ! Le jury de la biennale a décerné son Lion d'Or au royaume de Bahrein, évoquant « *l'auto-analyse lucide et forte des relations d'une nation avec le changement rapide de son paysage côtier* ». Et soulignant qu'il s'agit là « *d'une réponse exceptionnellement humble et néanmoins irréfutable au thème People meet in architecture, proposé par la directrice de l'exposition Kazuyo Sejima* ».

Cette dernière, récemment couronnée par le Pritzker prize (le Nobel de l'architecture) a en effet proposé un thème dont l'évidence apparente (l'architecture comme espace de rencontre) a pourtant souvent été oubliée ces dernières années, au profit de projets mégalos d'architectes démiurges associés à des commanditaires fascinés par le toujours plus grand, toujours plus haut, toujours plus cher.

Kazuyo Sejima est magistralement parvenue à donner corps à ce thème en livrant une exposition centrale alliant intelligence, sensibilité et questionnements multiples.

Etonnant parcours

À travers celle-ci, elle interroge en effet de toutes les manières possibles la notion d'espace et la place de l'humain dans celui-ci. Dès l'entrée de l'Arsenal, la proposition de Smiljan Radic et Marcella Correa, réagissant au récent tremblement de terre au Chili pose la question du lien entre l'homme, l'espace, la nature et l'architecture. On découvre ensuite un étonnant parcours, moins touffu que les années précédentes mais nettement plus consistant, comme le faisait remarquer notre compatriote Pierre Hebbelinck.

À travers celui-ci, Sejima nous fait appréhender l'espace de multiples façons. Junya Ishigami propose une architecture minimale faite de fils blancs à peine visibles mais déterminant pourtant notre trajet dans l'espace. Transsolare & Tetsuo Kondo Architects nous font redécouvrir l'Arsenal à partir d'une passerelle montant jusque dans un nuage formé par la condensation.

L'artiste Olafur Eliasson aborde dans une installation féérique la question du temps et de la lumière. Quant à Janet Cardiff, elle invite à écouter un motet de la Renaissance diffusé par quarante petits baffles (un par voix) dans une grande salle vide. Entre ceux qui écoutent les yeux fermés, ceux qui se déplacent d'un baffle à l'autre, ceux qui se serrent sur les petits bancs pour jouir de la plénitude du chant et ceux qui se donnent rendez-vous dans cet espace ouvert, on touche du doigt la thématique de cette édition. Des gens se rencontrent dans un espace déterminé par l'architecture. Et c'est un réel bonheur.

Jusqu'au 21 novembre, [www.labiennale.org](http://www.labiennale.org).

## Réactions

Pavillon belge : un zoom sur la peau de l'architecture

Le pavillon belge, occupé par le collectif Rotor, à l'invitation de la Communauté française, est une vraie réussite (nos éditions du 27 août). De Christophe Pourtois, directeur du CIVA à Bruxelles, à Jerry Aerts, directeur artistique du Singel à Anvers, en passant par le scénographe Jim Clayburgh et de nombreux autres professionnels, l'enthousiasme est unanime. « *Ce qui me frappe*, confie Maarten Delbeke, professeur et chercheur à l'université de Gand, *c'est qu'ils se sont concentrés sur la forme, la matière, la présence physique des matériaux plutôt que sur le processus de récupération et de réutilisation de ceux-ci. C'est une surprise très agréable qui s'inscrit dans le cadre de cette biennale où on essaie vraiment de retourner à l'architecture et à la fabrication de celle-ci dans son apparition très concrète et matérielle.* »

Pour la ministre de la culture Fadila Laanan, « *les questions posées par Rotor n'ont rien d'élitiste. Ça interroge nos pratiques quotidiennes sur l'écologie, le développement durable, l'économie. Ils se distancient de l'esthétisme en architecture tout en réussissant un pavillon très esthétique.* »

Jean-Didier Bergilez, architecte et professeur à La Cambre, abonde dans le même sens : « *Il y a une tendance à des architectures esthétisantes, presque virtuelles, en tout cas très plastiques. Interroger ici la densité non seulement physique mais aussi d'histoire que portent ces matériaux, cela permet de*

## Bel endroit pour une rencontre

*rappeler que l'architecture fait vraiment partie de notre environnement. Et qu'elle le constitue potentiellement sur le long terme. »*

*« Rotor propose ici une sorte de zoom sur la peau de l'architecture, analyse Christophe Slagmuylder, directeur du Kunstenfestivaldesarts. Au premier regard, c'est très beau. On a presque l'impression de voir une exposition d'art contemporain. Mais ils trouvent, notamment à travers le livre qui accompagne l'expo, un bel équilibre entre cela et la dimension réflexive. »* Pierre Hebbelinck, architecte de renom et membre du jury qui a sélectionné le jeune collectif conclut : *« Il ne s'agit pas seulement de récupération de matériaux mais surtout de récupération d'une forme sensible des matériaux, c'est-à-dire des empreintes humaines qui s'y sont déposées pour des motifs parfois triviaux : traces de pas, frottements de bouquins sur un comptoir de bibliothèque, etc. Une manière de nous faire découvrir ce que la matière nous raconte. C'est une exposition volontairement polémique et c'est un jury déterminé qui a choisi, en sélectionnant Rotor, de prendre le risque de représenter une communauté et une nation à travers quelque chose qu'on appelle l'usure. »*

[article suivant >>](#)